

Jean XXIII avait rêvé de dépoussiérer l'Église...

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 31 | Août 2010

Fini les jérémiades
Prier comme Don Camillo

DOSSIER Où va l'Église?

Sommaire



3 Éditorial

Reste à bord!

Jacques Deschamps

4 Mot du National

Fini les jérémiades

Gaëtan Lacelle

6 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons!

La rédaction

7 En pèlerinant

Une Église « sans domicile fixe »

Monique Bourgeois

9 Pèlerin qui témoigne

Pourquoi je n'apostasie pas

Marco Veilleux

11 DOSSIER Où va l'Église?

Cette crise peut être salutaire

Timothy Radcliffe

Les quatre défis de l'Église

Olivier Legendre

La baleine et le papillon

Mgr Jacques Noyer

L'Église de demain

Card. Carlo Maria Martini

En conclusion

Pour aller plus loin... et un chant de Gianadda

19 Halte-prière

Comme saint Paul

Tu comptes sur moi, Seigneur

20 Pèlerins d'ici

Un AS féminin à Chicoutimi

Bonne nouvelle de la Côte-Nord

Une rencontre qui donne du souffle

Nicole Guay

D. Talbot et M. Picard

Claudette Vallières

22 Où sont nos abonnés?

Répartition selon les diocèses

La rédaction

23 Pèlerins d'ailleurs

Le MC de par le monde

Le témoignage d'un prêtre eudiste

Don Camillo, exemple de prière

John Mario Montoya

Zénit

25 Jeune pèlerin

Vivre en Église

Julie Simon

27 Halte-détente

Date de tombée du prochain numéro : 30 septembre 2010

En couverture
Photo de PEM.

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Secrétariat

6264, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
Tél. et téléc. : 514 273-7429
pem@cursillos.ca
www.cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
Anna-Marie Valbrun
Louise Julien
Loyola Gagné, s.s.s.
Monique Bourgeois
Jules Bélisle

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

Abonnements

Marcel Legault
marcellegault@cursillos.ca
450 669-7673

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel expédié par la poste :

12 \$ par année; 20 \$ pour 2 ans.

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :

8 \$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.



Reste à bord!

« **L'**Église est morte. Bien sûr, elle bouge encore un peu, discrètement, en s'appuyant sur les vestiges de sa gloire passée. Trop d'erreurs, trop d'orgueil, trop de silences coupables, trop de ce qu'elle a dénoncé durant des siècles. Dans ses voûtes célestes, ne roulent plus que des rumeurs de scandales. L'Église s'est éteinte doucement, sans faire de bruit, discrète et digne comme à son habitude. Elle éparpille encore quelques têtes blanches dans ses immenses cathédrales, publie quelques savantes études de son élite, mais, en fait, ne parle presque plus et s'excuse dès l'introduction. Trop tard! »

Hola! Arrière Satan! Je reconnais bien ici ta manière insidieuse de nous pousser doucement vers le désespoir. C'est l'Église de Jésus Christ dont on parle ici! Tu étais très triomphateur quand on l'a cloué sur une croix, mais on se

souvient aussi de ton expression stupéfaite quelques jours plus tard. Rebâti en trois jours le temple... tu te souviens?

Tant que l'amour vivra, nous aurons besoin de Quelqu'un et tant que nous aurons besoin de Quelqu'un, l'Église nous le pointera du doigt. En effet, l'Église ne marche plus sur un chemin tracé d'avance mais elle s'engage sur une route où personne n'est jamais allé. On a peur de l'inconnu, on prévoit toujours le pire devant l'incertitude. À l'apparition du cinéma, on a cru que le roman écrit était fini. La demande a explosé, car le cinéma a aiguisé le goût du romantisme. Puis voilà le cinéma-maison. On a pensé : c'est fini les salles de cinéma traditionnelles! Pas du tout, d'amateurs, les gens sont devenus connaisseurs et de là grands consommateurs. Le nombre de salles a explosé. À l'apparition des ordinateurs-maisons, les prophètes ont averti que cela affecterait grandement la demande pour le papier écrit. On a, depuis, vendus des millions d'imprimantes personnelles qui ont triplé la consommation de papier. Mille autres exemples seraient possibles.

C'est à tort que nous déclarons notre Église moribonde. Nous nous rendons bien compte que le *dépoussiérage* n'était pas suffisant et qu'un grand coup de balai s'impose, mais l'Église demeure sainte. J'ose le déclarer, car elle est porteuse de la Bonne Nouvelle. On a peut-être fait des erreurs d'aiguillage, mais la destination demeure. Comme le soldat après une attaque furibonde, regroupons-nous, car notre cause est juste. Des millions de personnes ont soif de la bonne nouvelle que nous détenons.

« Homme de peu de foi » nous redit aujourd'hui Jésus. Reste à bord du bateau, c'est le meilleur endroit dans la tempête qui secoue tes convictions. Ne refuse pas de boire l'eau de vie sous prétexte que le tuyau qui t'amène la vie est rouillé.

Ce numéro du PEM jette un large regard sur l'Église. Comme à son habitude, il donne la parole à des versions différentes et vise à vous rejoindre le plus possible dans votre vécu. La vérité est toujours près de l'amour qui fleurit en vous. ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Photo : PEM

Une église qui s'affaisse



Fini les jérémiades



Photo : iStockphoto/TommL

Bien sombre le tableau qui se présente à nous dans la période actuelle. Nous aimerions tant déambuler entre les murs du musée de notre histoire et admirer des toiles de réussites et de succès de notre Mouvement. Mais la réponse n'est pas à l'intérieur de nos archives, elle est plutôt en dehors des murs, là où la mission du MCFC se découvre : dans les milieux en quête de sens.

L'Esprit Saint ne nous appelle-t-il pas à sortir de ce cénacle glorieux pour faire route, comme Jésus, vers les démunis, les poqués, les éplorés? Mais pour faire cela, il faut laisser au placard nos chemises à cravates et nos souliers à talons hauts, car on risque de ramasser de la poussière et de la saleté dans les ruelles et les coins délabrés où Jésus nous attend.

Déclin ou désespoir, il y a. Notre pèlerinage ne doit-il pas sortir des chemins déjà balisés et relativement confortables? Notre main d'œuvre est-elle aussi en déclin? Non, pas vraiment, car les témoins du Christ sont toujours présents, sans pour autant porter de titres officiels. Ne sommes-nous pas tous, depuis notre baptême, prophètes, rois et prêtres?

Oui, l'Église vit dans la souffrance, nos communautés cursillistes aussi. Mais de quoi souffrons-nous surtout, sinon de ne pas voir illico les récoltes et les fruits de nos semences comme témoins de Jésus. On a tant travaillé, on a tant espéré, comme les disciples d'Emmaüs, que le Royaume allait enfin se manifester (Lc 24, 20), alors que tout s'en va à la dérive et que nous n'avons même plus la force de ramer!

Pourtant, comme écrit saint Paul, notre Patron, *c'est lorsque nous sommes faibles que nous sommes forts* (2 Cor 12, 9-10). Alors, il faut s'en remettre à Celui qui peut tout, Celui sur qui, un jour, nous avons promis de compter! Pèlerins que nous sommes, continuons donc de marcher, même en boitant, au lieu de nous écraser sur le bord de la route. Les jérémiades n'ont jamais bâti du neuf; elles ont plutôt bétonné les vieilles histoires. Toujours de l'avant, jamais de l'arrière : *Ultreya!* ■

Gaëtan Lacelle, responsable national
ganilac@sympatico.ca

Souffrances parentales

NDLR. Lors du dernier Conseil Général, en mai 2010, le responsable national du MCFC a composé cet « hymne à ses enfants », qu'il a récité en leur présence, après avoir entendu leurs témoignages sur la famille. (Ce chant est en attente d'auteur pour le mettre en musique! Le concours est ouvert!)

La vie vous a amenés à l'âge adulte;
Je vous ai dit que je n'envie pas votre sort.
Et vous voilà confrontés à maints tumultes
Car notre génération vous a causé du tort.

Déjà, nous rêvions de confort et de pensions;
Votre quotidien se nourrit d'incertitudes.
Nous avons vu l'âge des belles illusions;
Tous vos rêves sont teintés par l'inquiétude.

Nos carrières se comptaient en quelques décennies;
Comment faites-vous pour croire en un bel avenir?
Votre permanence survit une décennie
Et chaque instant est un défi pour subvenir.

Vous possédez l'espérance que je n'ai pas.
On dit que votre génération a tout eu.
Vous vivez un espoir que je ne connais pas.
Suis-je insatisfait d'avoir fait ce que j'ai pu?

Vous m'aurez enseigné la détermination.
Vous m'aurez appris à vivre au rythme du temps,
Le cran de persister dans la désillusion
Car la vie prend tout son sens dans l'instant présent.

Refrain

Je devais vous montrer la route de la vie;
Vous me l'avez enseignée sur plusieurs chemins.
Moi, je devais guider vos pas pour la survie
Et c'est vous aujourd'hui qui me tenez la main!



Photo : iStockphoto/RonaldHope

Gaëtan Lacelle, Outaouais



On nous écrit... Nous répondons!

À vos GPS!

Le n° 29 de PEM nous invite à prendre le brise-glace nommé Cursillo et à nous rendre, en brisant nos péchés, vers la « Rue de l'Espoir »! Merci et bonne route!

Jeannette et Lionel Bellemare
Cursillo 132-133 à Montréal

NDLR. C'est au beau milieu de la rue de l'Espoir que nous nous plaisons à vous imaginer tous les deux, car même si la fin du monde était annoncée pour demain, vous y planteriez quand même un pommier. Entre nous, la glace est cassée.

Tu es tout un numéro!

Le n° 30 est tout un numéro! Bravo encore une fois à tous les collaborateurs! PEM est dirigé par une équipe formidable...

R. S.
Montréal

NDLR. Quand ma mère disait à la voisine que j'étais « tout un numéro », elle me caressait gentiment les cheveux en même temps. C'était magnifique!

Le Grand Œuvre

Merci beaucoup pour cette belle lecture sur Compostelle. Cela m'a rappelé, il y a presque 5 ans, quand j'ai fait les 50 derniers kilomètres de Saint-Jacques avec un groupe de confirmands.

Charles, ptre
Suisse

NDLR. Cette alchimie entre la marche et la spiritualité garde ses mystères. C'est quelque chose qui nous habite au plus profond de nous-mêmes. Cela nous attire comme un aimant.

Tout un plat!

De tout cœur, je vous remercie de votre revue *Pèlerins en marche* n° 30, et d'y avoir publié ma note. Je n'ai rien fait : c'est votre bonté qui a donné à mes quelques pauvres mots le statut de collaboration. Je l'ai déjà lue presque en entier.

Maria
Portugal

NDLR. Vos pauvres mots, comme vous dites, une fois ajoutés à tous les autres forment l'essence du plat savoureux et diversifié que nous voulons servir à nos lecteurs.

¿Hablas español?

(Original en espagnol.) « Recibi el pdf de la revista PEM. ¡Excelente! Me la leí toda con muchas ganas, y he apreciado una vez más que el Movimiento sigue vivo y fructuoso. Que el Señor los siga ayudando. Hacen mucho bien con esa publicación tan meritoria, que yo sé que debe mucho a ti y a tus mejores colaboradores. Un cordial abrazo. »

Manolo, jesuita
Venezuela

NDLR. Je ne comprends pas l'espagnol, mais quel témoignage : excelente, muchas ganas, apreciado, fructuoso, meritoria... N'en jetez plus, la cour est pleine... ¡Gracias!

Un format pdf (pour des fidèles)

Même en retard, je viens te dire un gros merci de m'avoir envoyé le n° 30 en pdf de PEM : j'ai pu le lire à mon rythme et en gros plan. Les articles sont très intéressants et les images très belles.

M. P.
Montréal

NDLR. Nombre de travaux ont mis en évidence que le seul fait de croire que l'on a reçu un traitement de faveur suffit à dynamiser une personne. Le PEM en format pdf : vous avez des connections dans les hautes sphères de la revue. On demandera une commission d'enquête!



Photo : iStockphoto



Une Église « sans domicile fixe »

Dans la petite localité acadienne où j’habitais, nos bons « pratiquants¹ » s’étonnaient et se scandalisaient de ce que les croyants quittaient l’Église catholique pour aller célébrer à l’Église du Plein Évangile. Je leur faisais remarquer que c’était en partie de notre faute... Nos messes sont souvent tellement ennuyantes et impersonnelles! Alors qu’à l’autre église, c’était vivant et chaque personne se sentait accueillie comme individu. Je crois que même Jésus doit parfois s’ennuyer durant nos messes!

Le temps de nos églises remplies est chose du passé. Nos façons de vivre notre foi ne correspondent plus du tout aux moins de 50 ans. Le « temps des cathédrales »... c’est fini. Je suis fatiguée d’entendre nos catholiques chialer sur le fait que nos églises se vident. Nos manières de célébrer sont engluées dans le ciment de nos vieilles habitudes. Je ne sais pas ce que Jean XXIII pense de nos refus de se dépoussiérer, lui qui pressentait qu’il nous fallait rajeunir pour retrouver **l’essence de l’Église rêvée par Jésus Christ et vécue par les premiers chrétiens**. Le concile Vatican II a lancé un grand mouvement de renouveau. On a ouvert les portes et les fenêtres afin de laisser sortir la poussière et de laisser entrer l’Esprit Saint. Mais le changement... ça dérange! On s’est empressé de refermer les volets de peur que nos vieilles habitudes attrapent le rhume!

L’Église qui rejoint aujourd’hui, est une Église sans domicile fixe. Une Église qui va vers... plutôt qu’une Église qui essaie de ramener à...

L’Église qui rejoint aujourd’hui est une Église sans domicile fixe. Une Église qui va vers... plutôt qu’une Église qui essaie de ramener à...

Ça ne veut pas dire que la foi se meure. Oh que non! Il m’arrive souvent de dire à des « non-pratiquants » qu’ils écrivent des pages d’Évangile à chaque fois qu’ils posent des gestes d’amour envers leurs conjoints, enfants, amis,



Une Église qui va vers...

Photo : PEM

collègues de travail. Ils en restent bouche bée. Pour moi, écrire une page d’Évangile, c’est vivre à partir du grand commandement de Jésus : l’amour. Combien de parents, de grands-parents, de bénévoles, de gens ordinaires sont témoins, dans leur quotidien, du message de Jésus?

Chaque fois que l’occasion m’est donnée de me retrouver avec un petit groupe de personnes désireuses de cheminer dans leur foi, je leur révèle que nous sommes alors ÉGLISE. Il y a partout des groupements de gens qui ont faim et soif de sens ou de spiritualité. Il y a plein de rassemblements de prières en dehors des murs de nos églises. Et que dire de ces millions de jeunes adultes qui se retrouvent dans les rencontres des JMJ? Mais, l’on ne retrouve pas ces gens dans nos églises!? C’est très



1. Le mot « pratiquant » me fait dresser le poil sur les bras. Il y a des siècles que nous « pratiquons ». Il serait plus que temps de commencer à devenir des « des célébrants enthousiastes », comme le souhaitait Jean XXIII.

questionnant et c'est aussi rempli d'espérance. On dirait que l'Esprit, fatigué d'inviter les « pratiquants » à s'ouvrir à son renouveau, est parti voir ailleurs... dans ces groupes nouveaux qui se multiplient, où il y a possibilité de s'exprimer, de partager, de « communier » au niveau du cœur. Et je ne trouve pas ça triste du tout, parce que je vois fleurir ailleurs. Je revois là ce qui ressemble beaucoup aux premières communautés chrétiennes qui vivaient à la suite de Paul, Pierre, Marc, etc.

« Je ne ressens pas dans mon Église, cette respiration de Dieu, ce mouvement de renouveau. Je plaide inlassablement dans mon Église en faveur d'une transmission plus créatrice, inventive, innovatrice. Je n'ai que faire de ce constant gardiennage du dépôt révélé... par les

hommes. Notre Église ne peut ignorer cette mutation sociale » (P. Zoël Saulnier, *Conversations dans un jardin potager*, Éd. La grande Marée, p.142).

« Trop tard? » se demandait Normand Provencher. Selon moi, oui... dans le sens de continuer dans la même direction, mais non... pour une Église renouvelée sans domicile fixe! ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca

2. Novalis, 2002.

Matière à réflexion à partir du livre *Trop tard?*

- Il est urgent de discerner les signes des temps selon l'expression de Jean XXIII, pour entendre ce que l'Esprit est en train de dire aux Églises (p. 9). Jean XXIII a perçu que l'humanité était au tournant d'une ère nouvelle et qu'un renouveau de l'Église était nécessaire pour que celle-ci puisse être fidèle à sa mission (p. 87).
- Le concile Vatican II a reconnu que les baptisés participent à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ et qu'ils sont appelés à prendre part à la mission d'évangélisation de l'Église (p. 47). L'Église d'aujourd'hui ne peut plus se passer des laïcs engagés et elle serait bien dépourvue s'ils décidaient de faire la grève (p. 48).
- Nous ne gagnons absolument rien à entretenir de la nostalgie à l'égard des expériences du passé (p. 73). Comment pouvons-nous aller à la rencontre des hommes et des femmes de demain en gardant des mentalités et des manières de faire d'autrefois? Comment rejoindre les jeunes si nous allons vers eux appuyés sur nos cannes? Une Église qui n'intéresse plus les jeunes est sans avenir (p. 191).
- Tout au long de son histoire, l'Église a plus d'une fois semblé mourante; mais elle ne meurt pas, « elle change d'adresse » (l'expression est de Odon Vallet) (p. 223).



Pourquoi je n'apostasie pas

NDLR. En temps de crise dans l'Église, il arrive souvent que bien des catholiques sont tentés par l'apostasie (ou le reniement de leur baptême). C'est alors que l'auteur de cet article, Marco Veilleux, a envoyé son texte au Journal Le Devoir, Libre opinion, 2 avril 2009. C'est lui qui a dirigé l'ouvrage Transmettre le flambeau. Conversations entre les générations dans l'Église (Fides, 2008).

Pour plusieurs catholiques dont je suis, les temps présents sont pénibles et tissés de douloureuses remises en question. Ce malaise trouve son origine dans la récente succession de controverses suscitées par de graves manques de jugement pastoral de la part de certains dirigeants de notre Église. Sous les feux croisés de l'actualité, dans la profondeur intime de la conscience de quelques-uns et quelques-unes d'entre nous, se joue donc un véritable drame : celui de ne plus reconnaître notre foi, notre espérance et notre charité dans une certaine figure « médiatique » de l'Église. La tentation de désertir, de filer en douce ou avec fracas, peut alors devenir forte.

Dans ce contexte, certains ont choisi d'apostasier leur baptême. Je respecte et peux comprendre cette option. Elle n'est toutefois pas la mienne, ni celle de nombreux autres catholiques. En effet, si nous continuons à revendiquer notre appartenance au catholicisme, malgré notre désaccord profond avec certaines des prises de positions de ses dirigeants, c'est que depuis le concile Vatican II, nous avons pris au sérieux l'affirmation voulant que **l'Église, c'est nous!**

Avant le pape, les cardinaux et les évêques, l'Église, c'est l'ensemble des baptisés, ce « peuple de Dieu » en marche dans l'histoire. À la suite de ce même concile, nous sommes intimement convaincus que les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux et celles qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et qu'il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans notre cœur.

Certes, plusieurs ne comprendront jamais cette volonté indéfectible de demeurer dans l'Église catholique. Ils nous jugeront irresponsables, naïfs ou carrément aliénés... Je n'ai rien de mieux à leur rétorquer que ces propos tenus, en 1993, par Mgr Robert Lebel, à l'occasion des funérailles de Simonne Monet-Chartrand (cette grande militante féministe, profondément chrétienne tout en étant profondément critique de l'institution catholique) : « Les croyants qui sont d'un incroyable sens critique envers l'Église, et inébranlables dans leur appartenance à cette même Église, sont les témoins dont elle a besoin pour progresser. Ces témoins sont d'autant plus efficaces qu'ils sont de l'intérieur. Ils sont de l'Église, ils sont l'Église qui s'autocritique pour replacer sans cesse sa double fidélité au Christ et au monde dans lequel il s'est incarné. »

Voilà le défi qui se pose aujourd'hui à un bon nombre de catholiques :



Photo : PEM

conjuguer, dans une tension féconde et jamais résolue, un incroyable sens critique envers l'Église et une inébranlable appartenance à cette même Église. Une telle position est dérangeante et inconfortable, mal vue autant à « gauche » qu'à « droite », si ce n'est bêtement ridiculisée... Elle ébranle, en effet, la conception simpliste de l'Église qui réduit trop facilement cette dernière aux discours et aux pratiques de ses autorités officielles. Elle oblige à tenir compte du pluralisme qui traverse et dynamise l'institution ecclésiale, de même que de la grande diversité des engagements et des solidarités qui caractérisent ses membres.

Oui, je le confesse : il m'est impossible de quitter l'Église catholique depuis ce moment où j'ai saisi qu'au-delà de ses nécessaires – mais souvent défailtantes – structures visibles, elle est, pour moi, une « terre natale ». Lieu où j'ai été plongé dans la mort-résurrection du Christ; lieu qui

m'a vu naître à l'Évangile; lieu où l'Esprit m'appelle continuellement à la liberté du Royaume. Mémoire vivante de tout un peuple, le mien, cette Église est mon héritage inaliénable de baptisé. L'espace à partir duquel j'essaie, avec d'autres, de bâtir une société meilleure et où, comme nous l'affirmons à la fin du « Symbole de Nicée-Constantinople », j'attends la vie du monde à venir.

Lorsque la tentation de la rupture devient forte, je m'attache à ces vérités fondamentales. Je me souviens alors de ma responsabilité, de mon devoir et de mon droit de vivre, de parler et d'agir en cette Église qui est la mienne. Une Église à l'intérieur de laquelle, à l'image de la maison du Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure (Jean 14, 2). Voilà pourquoi, malgré tout, je n'apostasie pas. ■

Marco Veilleux

(à l'emploi du Centre Justice et Foi)

« Il y a bien des adultes autour de nous qui ne croient plus en rien... sauf en leur retraite, comme si le monde allait finir avec eux, comme s'il n'y avait rien avant eux et après eux. Le dernier slogan à la mode "lâcher prise" détonne dans un contexte d'austérité, de mise au défi, de dépassement de soi. Comment s'inquiéter du décrochage scolaire et promouvoir en même temps le fameux "lâcher prise"? Décidément, le bon jugement ne nous étouffe pas!

La crise de la transmission n'est pas étrangère à la disparition progressive de tout ce qui a pour nom : vécu, mémoire, tradition, liens durables. Nous souhaitons ardemment que nos jeunes empruntent des chemins de vie... mais nous avons enlevés pratiquement tous les points de repère de la route! Le voyage quand même a commencé. Nos jeunes aspirent à s'extraire d'une vie sans destination, pour explorer un autre chemin qui ressemble plus à un morceau d'éternité. Ils sont habiles à trouver des voies d'accès vers leur vérité et leur liberté. Accompagnons-les, nous aurons pleins d'occasion de leur ouvrir la porte de notre foi en Jésus. »

(Texte largement inspiré du livre de Jacques Grand'Maison : *Réenchâter la vie*, Fides, 2002)

Détenteur d'un permis du Québec

spiritours
voyages de ressourcement

CANONISATION DE FRÈRE ANDRÉ À ROME ET TERRE SAINTE
avec Pierre Rivard, ptre
15 octobre au 1^{er} novembre 2010

ISRAËL : TERRE SAINTE
« Viens et suis-moi ! »
avec Théa Van de Kraats et Christian Bourgault, ptre
25 octobre au 6 novembre 2010

NICARAGUA
« Dialogue Sud-Nord; vers une spiritualité de la solidarité »
avec le Groupe d'entraide internationale Spirale
7 au 21 décembre 2010

COMPOSTELLE
« Marcher avec son Dieu »
Mai et septembre 2011

Contactez-nous pour d'autres pèlerinages ou visitez
notre site web : www.spiritours.com

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE
(514) 374-7965 | (866) 331-7965 (sans frais)



DOSSIER

Où va l'Église?

Cette crise peut être salutaire

L'Église traverse une terrible crise. Je suis cependant persuadé que c'est à travers les crises que nous pouvons nous rapprocher de Dieu. Les pires moments jamais connus par Israël furent la destruction du Temple au VI^e siècle, la destitution de la monarchie et l'exil à Babylone. Israël a alors perdu tout ce qui forgeait son identité : son culte, son statut de nation et son souverain. Mais il a alors découvert que Dieu n'avait jamais été aussi proche de lui. Dieu était présent dans la loi, dans la bouche et le cœur des habitants, où qu'ils se trouvent, même loin de Jérusalem. Lundi, alors que je préparais ce texte, nous avons chanté à l'office de sexte : « Tes commandements ont fait mes délices, je les ai beaucoup aimés. Je tends les mains vers tes commandements que j'aime, tes volontés, je les médite. » (Ps 119, 47-48) Israël n'a perdu Dieu que pour le recevoir au plus près de ce qu'il n'aurait jamais imaginé.

Et Jésus, cet homme étonnant, s'est présenté, brisant la loi bien-aimée, mangeant le jour du sabbat, touchant les impurs et côtoyant des prostituées. Il semblait essayer de détruire tout ce que le peuple adorait, la manière même dont Dieu était présent dans leur vie. Mais c'était uniquement parce que Dieu souhaitait être présent de façon plus intime encore, comme l'un d'entre nous, avec un visage humain. Et à chaque Eucharistie, nous nous souvenons de la façon dont nous allions le perdre. Mais, une fois de plus, uniquement pour le recevoir plus près encore, non pas comme un homme parmi nous mais comme notre vie même.

Cette dernière crise que nous subissons est l'occasion de découvrir Jésus plus proche encore de nous que nous ne l'avions jamais imaginé. La situation résulte de nos propres échecs en tant qu'Église, mais Dieu peut en faire un bienfait, si nous la vivons dans la foi. Et nous pouvons dès lors être tranquilles. « Venez à moi, vous tous qui peinez. » (Mt 11, 25)

Timothy Radcliffe, o.p.
au clergé de Dublin (en Irlande), en novembre 2009.

[<http://www.spiritualite2000.com/page-2357-Documents.php>]

Église Saint-Jean-de-la-Croix,
à Montréal

« On a sauvé des façades,
mais derrière,
il n'y a plus rien. »
– Gilles Routhier, ptre

Les quatre défis de l'Église

Note de l'auteur. *L'Église semble tellement en état de crise, du moins dans les pays dits développés, que l'on pourrait dresser un catalogue un peu affolant, mais sans doute juste, des défis qui se présentent à elle. Pour ne pas sembler pessimiste au-delà de toute raison, je me suis attaché à retenir uniquement quatre défis qui peuvent être identifiés et se renvoient les uns aux autres.*

1 Premier défi Le temps de l'Église et celui de la société

L'Église n'aime pas se presser ou qu'on la presse. Elle dit avoir l'éternité devant elle. Cette vision d'elle-même entretenue depuis des siècles, si elle lui a permis de « tenir » envers et contre tout, lui jette un défi redoutable dans un temps de changement rapide et désordonné.

Les sociétés rurales et artisanales n'avaient aucun mal à transmettre leurs valeurs religieuses tandis que la société technologique répand l'idée que tout est sujet à modification et que l'invention doit s'exercer dans tous les registres de l'activité humaine. C'est le principe même de la transmission qui s'affaiblit dans les sociétés développées caractérisées par une innovation galopante. L'Église doit s'accommoder d'une société occidentale qui ne met plus la transmission au centre de son fonctionnement. Cela signifie qu'elle doit se résigner à ce que son message ne passe plus par les voies naturelles, c'est-à-dire la naissance. On était chrétien parce que les parents l'étaient. Ce n'est plus le cas... Donc, le premier défi : accepter que le monde ait d'autres rythmes que l'Église et s'adapter à ce monde qui va très vite.



On était chrétien parce que les parents l'étaient.

Photo : PEM

2 Deuxième défi Gouverner la diversité

L'Église, outre sa vocation sacramentelle, est un corps social soumis à certaines contraintes. Les principales caractéristiques sont les suivantes : a) l'Église est un ensemble mondial avant que la mondialisation soit devenue à la mode; b) elle rassemble en son sein des

multitudes de cultures; c) elle est gouvernée par un seul organisme centralisé (le Pape et la curie). Ces caractéristiques, plus le fait que l'Église a installé son centre de gravité à Rome, ont fait que l'Église quoique mondiale dans ses fidèles, est encore romaine dans sa culture; ne parle-t-on pas de l'Église catholique *romaine*? Depuis des siècles, la manière dont les Papes ont été papés est italienne. Or, la culture romaine de gouvernement est très

particulière. Elle consiste à gouverner essentiellement par des lois. C'est centraliser à outrance par crainte des dérives qui pourraient surgir sur le terrain. Et cette crainte des dérives finit par la paralyser. Les faiblesses d'un tel système est de sacraliser l'autorité, imposer aux émotions des fidèles le carcan d'une liturgie partout semblable, en bridant la spontanéité. Bref, c'est donc ne pas savoir faire confiance, par crainte que les personnes sur le terrain ne

■ ■ ■

sachent pas bien faire. Le paysage chrétien est en train de profondément changer. Il est intéressant de noter deux facteurs. Le premier est celui de la démographie : les pays chrétiens traditionnels ont un taux de fécondité inférieurs aux autres pays! Le second est celui du dynamisme des nouvelles Églises chrétiennes dans certains continents : Amérique du Sud, Afrique et Asie. Pour faire face à la diversité de situations, il faudrait que le gouvernement central de l'Église accepte de déléguer son autorité soit à des « métropolitains », soit à des conférences épiscopales vraiment responsables. Cette « révolution culturelle » au plus haut niveau de la hiérarchie ne semble pas acquise. C'est là le second défi, particulièrement redoutable.

3 Troisième défi La division de l'Église catholique

La perte d'énergie que l'on constate à l'intérieur de notre Église est due à des divisions importantes en son sein. Le 50^e anniversaire de Vatican II réveille les crispations de deux tendances. La première qui juge que la crise de l'Église en Occident est due à une mauvaise interprétation de Vatican II; et la seconde qui affirme que c'est la réaction contre ce Concile qui a affaibli l'Église. Entretenir des jugements différents sur le Concile n'est pas un problème insurmontable. Ce qui est plus grave c'est la façon avec laquelle s'expriment ces dissensions. Passer trop de temps à vouloir convaincre les opposants ou à vouloir les faire taire, concentre l'énergie sur le « corps social de l'Église », alors que le véritable enjeu n'est pas d'abord la vie à l'intérieur de l'Église mais ce qu'attend le monde des chrétiens. Le monde est en quête de sens, dans certains endroits une quête désespérée... Or, ne nous faisons pas d'illusions, le monde juge, même inconsciemment, que l'Église catholique ne lui fournit plus le sel dont il a besoin pour vivre. La responsabilité de l'Église n'est pas de dire que le monde ne comprend pas qu'elle possède ce sel, mais de trouver les moyens pour que ce qui paraît affadi redevienne attirant, au nom de la déclaration du Christ : « Vous êtes le sel de la terre. » Comment redevenir ce sel? Voilà le troisième défi que l'Église catholique et les Églises chrétiennes en général, ont à relever.

4 Quatrième défi Être à genoux

Être chrétien, c'est essayer d'imiter le Christ. On ne s'étonnera pas que je termine par un récit bien connu mais pas toujours utilisé à bon escient... Ils dînaient ensemble pour la dernière fois. Jésus se leva, prit un linge, remplit un bassin d'eau, s'approcha de Pierre, celui qu'il instituera gouvernant de son Église, celui qui parlait fort et souvent trop vite. La protestation jaillit : quand on possède tant de pouvoir (multiplier les pains et les poissons, ressusciter les morts, etc.) ce n'est pas à genoux que l'on se présente. Pierre finalement se laissa convaincre. Et Jésus conclut : « C'est un exemple que je vous ai donné; ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. » Le commentaire aurait pu s'arrêter là, mais Jésus ajouta : « Sachant cela vous serez heureux, si du moins vous le mettez en pratique! » L'instruction, par cette seule phrase, prit une nouvelle dimension : il ne s'agissait plus seulement de se conformer à une règle, mais de découvrir un bonheur dans son application. Les gouvernants de l'Église n'ont pas découvert le bonheur dans les pouvoirs qu'ils ont voulu exercer selon les puissants du monde. Ceux qui consentent à se mettre à genoux devant leurs frères le découvrent inévitablement : il y a du bonheur qui naît de cette simple attitude. Du bonheur âpre et profond qui s'installe et se renouvelle, aucune sensation d'abaissement, une légèreté invraisemblable, une douceur. Se mettre à genoux n'empêche pas de croiser le regard de celui à qui on lave les pieds. Ce regard vous élève et vous transforme... L'Église n'a pas toujours suivi l'exemple de Jésus. *Rien ne peut dédouaner l'Église de son obligation de se mettre à genoux, de nouer le tablier et de laver les pieds de ceux qui ont marché dans la poussière, de soulager les plaies de la route.* Rien ne peut l'empêcher d'aller plus loin que le symbole qu'elle renouvelle à chaque Jeudi saint. Gouverner est servir. Le pouvoir culturel et moral de l'Église a été battu en brèche : son avenir n'est certainement pas de vouloir le reconstituer. Annoncer le message de l'Évangile se fait à genoux, dans l'humilité et le service. Tel est le quatrième défi qui se présente à l'Église : apparaître comme servante. ■

Olivier Legendre
auteur de *Confession d'un cardinal* (Éd. JC Lattès)

La baleine et le papillon

Je ne demande pas qu'on bouleverse l'Église. Je demande qu'elle soit vivante. Je réclame qu'elle reste fidèle à sa mission, qu'elle porte la parole du Christ à nos contemporains, qu'elle témoigne du monde renouvelé par l'Esprit. Il ne s'agit pas de la conserver comme un trésor au risque d'en faire un conservatoire des mœurs d'antan. Il ne s'agit pas de la rafistoler par quelques astuces pour qu'elle survive un hiver ou deux de plus. Il s'agit qu'elle trouve les gestes et les mots qui diront Dieu au monde d'aujourd'hui.

Elle est mon Église et il n'est pas question de me désolidariser d'elle. J'assume son histoire avec fierté souvent, avec honte parfois, avec résignation toujours. Je prends tout en elle, le meilleur et le pire, les croisades et les conciles, Alexandre VI et Jean-Paul II, la cour de Rome et les saints. Je crois que cette histoire d'hommes avec ses héros et ses lâches, ses audaces et ses calculs, n'est sainte que par l'Évangile qu'elle porte.

Je prends tout dans l'Église, le meilleur et le pire, les croisades et les conciles, Alexandre VI et Jean-Paul II, la cour de Rome et les saints.

Ouvrir les portes de l'espérance

Je lui demande seulement de rester dans l'histoire sans se figer dans l'éternel. Je lui demande de ne pas sacraliser son passé au point d'être indisponible au présent. Je l'implore de renoncer aux réussites mondaines et aux vaines richesses pour ne pas « contrister » l'Esprit qui l'appelle.

J'aimerais qu'elle se rende compte qu'il lui faut évoluer parce que le monde qui est le champ de sa mission évolue. Il me plairait qu'elle reconnaisse le travail de l'Esprit mieux que les traces du démon. Les nouveautés ne sont pas forcément des valeurs qui se perdent mais



Mgr
Jacques
Noyer

Photo : www.nsaefr

souvent aussi des « signes des temps », prémices du Royaume. Il faut qu'elle ouvre les portes de l'espérance au lieu de cultiver les archives de la nostalgie.

Elle a inventé l'école pour tous. Elle a appris aux hommes à lire et à écrire. Elle a voulu que l'homme grandisse mais elle s'affole aujourd'hui parce que son discours ne passe plus. Son « catéchisme » peut être aussi riche et cohérent que possible mais des hommes adultes n'attendent plus un catéchisme. Ils souhaitent qu'on écoute leurs questions avant de leur donner des réponses. Ils préfèrent dialoguer avec Dieu plutôt qu'on leur parle de Lui.

Elle a dénoncé les mariages d'intérêts, les unions arrangées par les parents. Elle a défendu la liberté des époux et promu l'amour au cœur du couple. Mais elle est toute surprise

■ ■ ■

Il faut qu'elle ouvre les portes de l'espérance au lieu de cultiver les archives de la nostalgie.

aujourd'hui qu'on n'accepte plus la triste fidélité hypocrite d'autrefois. La Bible nous parle pourtant d'une alliance d'amour en permanence trahie et en permanence renouvelée. La Pentecôte rassemble la diversité des peuples dans un même Esprit. L'Église – et l'Église catholique en particulier – a tout fait pour pacifier les frontières et encourager les échanges. Elle ne saurait se contenter d'inviter les nations riches à reconnaître leurs racines chrétiennes en ignorant le brassage de populations, contrôlé ou pas, qui bouscule les États, les consciences et les nations.

Un simple vol de papillon

De tout temps, la grandeur de l'Église a été de prendre le parti des pauvres. Même quand elle ne savait pas apporter la justice, elle consolait par sa charité. Aujourd'hui encore des chrétiens sont présents dans la recherche d'une politique plus juste et dans les urgences caritatives. C'est là qu'on comprend le Christ. C'est là qu'on attend ses disciples. Mais les médias s'amusent à ne voir l'Église qu'à



Photo : Auteur inconnu

travers un pontife jouant au dernier monarque absolu, dans un cérémonial d'un autre âge, loin des problèmes de fins de mois de leur public.

Un cri comme celui-ci, vers qui le faire entendre? Une prière comme celle-ci, vers quel saint l'adresser? À quelle adresse envoyer ce courriel? Y a-t-il une chance de changer quelque chose? La lourdeur de l'administration vaticane – ce n'est pas un mammouth mais une énorme baleine échouée sur le sable – donne l'impression que rien ne peut la réveiller. Mes mots ne feront pas plus de bruit que l'aile d'un papillon sur le dos du cétacé. Mais, après tout, on sait qu'un vol de papillon dans l'hémisphère sud peut engendrer une tempête dans l'hémisphère nord. Et puis il y a beaucoup de papillons, et... dans le vent qu'ils font, souffle aussi l'Esprit. Pourquoi ne seraient-ils pas capables de réveiller la baleine : une grande marée et un petit ouragan et la voilà remise à l'eau, légère et vivante! ■

Mgr Jacques Noyer, évêque émérite d'Amiens (France)
pour la revue *Témoignage Chrétien*



Photo : iStockphoto/ronen

L'Église de demain

Comment est-ce que je vois et désire l'Église de demain? Quelle image d'Église l'Esprit met-il dans mon cœur? On m'a plusieurs fois posé ces questions. Ce ne peut être évidemment que l'Église du Christ et des apôtres, celle de saint Ambroise et de saint Charles, celle de Jean-Paul II, celles des conciles et des synodes. Mais quel est son visage exactement?

C'est une Église totalement soumise à la Parole de Dieu, nourrie et libérée par elle. Une Église qui met l'Eucharistie au centre de sa vie, qui contemple son Seigneur et accomplit tout ce qu'elle fait « en mémoire de Lui » en se modelant sur sa capacité de donner. Une Église qui n'a pas peur d'utiliser des structures et des moyens humains. Elle s'en sert sans devenir esclave. Elle veut dire au monde, à la culture et aux différentes civilisations d'aujourd'hui la parole simple de l'Évangile.

Une Église qui s'exprime plus par l'action que par la parole. Elle ne profère que des paroles parlant des faits et s'appuyant sur eux. Les gens sont saturés de paroles! Pour cette raison, une certaine réserve dans la manière de parler donnera plus de dignité et d'efficacité à la Parole. Il était prédit que le Messie « ne criera pas, n'élèvera pas le ton, ne fera pas entendre sa voix dans la rue » (Is 42, 2). La force de la vérité ne dépend pas de l'intensité de la voix; elle est dépendante, par compte, de la conformité entre la parole et les faits.

Une Église qui discerne, partout où ils se manifestent, les signes de la présence de l'Esprit à notre époque. Elle a conscience que beaucoup de gens font un chemin ardu et difficile, qu'une grande partie de l'humanité souffre de manière insupportable; l'Église participe aux peines de tous et désire les consoler. Elle porte la Parole libératrice et fortifiante de l'Évangile à ceux qui ploient sous les fardeaux; elle se souvient de la Parole de Jésus : « À vous aussi, légistes, malheur, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, mais vous-mêmes ne touchez pas ces fardeaux du bout des doigts. » (Lc 11, 46)

Elle est capable de découvrir de nouveaux pauvres; elle est moins préoccupée de se tromper dans cet effort que de venir en aide de manière neuve. Une Église qui ne

L'Église de demain?

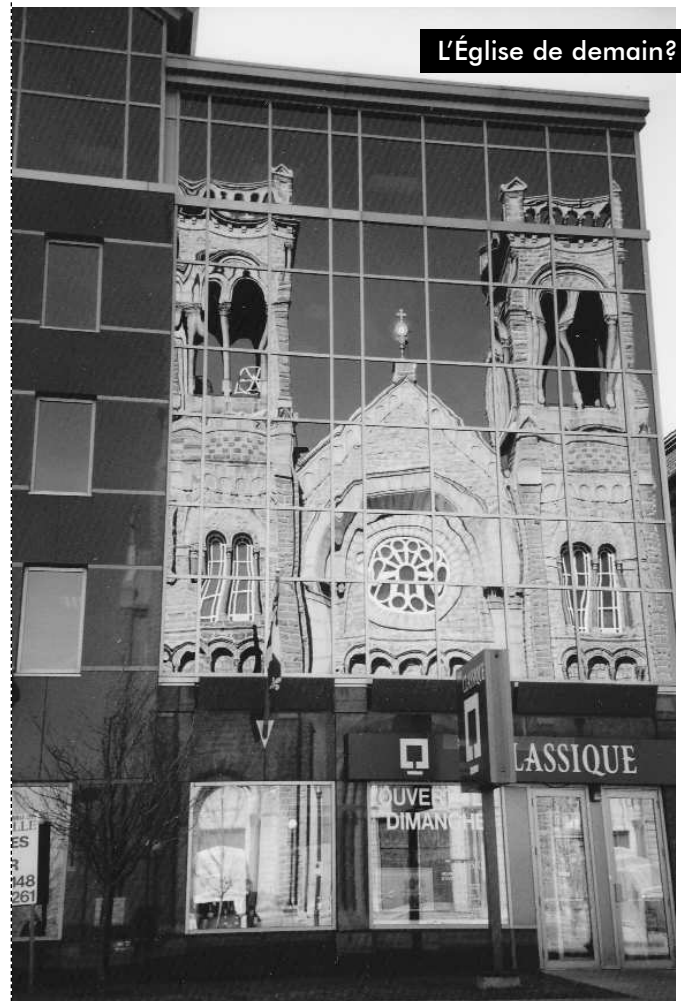


Photo : PEM

favorise aucune catégorie de personnes, ancienne ou nouvelle, elle accueille aussi bien les jeunes que les anciens; elle éduque et forme tous ses enfants à la foi et à la charité; elle désire valoriser les divers charismes, les services et les ministères, dans l'unité de la communion. Elle est humble de cœur, elle est fermement unie dans sa discipline, où Dieu seul a la primauté. ■

Card. Carlo Maria Martini, s.j.
(Jérusalem)

En conclusion

« Que l'Esprit libère notre Église de la peur, cette mauvaise conseillère. Qu'il assouplisse les durcissements. Comme le dit Mgr Albert Ruet : *Les périodes de rigidité sont toujours des périodes d'insignifiance (J'aimerais vous dire, Novalis, 2009, p. 10)*. Que l'Esprit envahisse les forteresses dans lesquelles les gens aux idées toutes faites s'enferment pour s'éloigner – en les jugeant – de tous ceux qui ne partagent pas leur intransigeance. Car aux yeux de la foi chrétienne, la seule réalité qui est sûre et qui compte vraiment n'est pas une doctrine à conserver envers et contre tous, un dogme figé comme un caillou à transmettre de génération en génération. Elle se trouve plutôt dans une tradition vivante, qui réinvente inlassablement en ce monde le message subversif et libérateurs des béatitudes! »

Jacques Lison

(Prions en Église, juin 2010, p. 2).

Un jour Napoléon, au sommet de sa gloire, s'adressa au Cardinal Consalvi : « Je vais détruire votre Église. » Le Cardinal sans broncher, lui répliqua : « Non, vous ne pourrez pas. » Napoléon reprit, offusqué du haut de ses 1,60 m : « Je vous le répète, je vais détruire votre Église. » Alors le Cardinal ajouta dans un sourire : « Non, vous n'y arriverez pas; nous-mêmes nous n'y avons pas réussi! »

« Si les Cursillos survivent dans l'Église, c'est parce qu'ils sont une nécessité; c'est parce qu'à travers eux, l'Esprit Saint agit pour nous aider à tout voir dans une autre lumière. Le MC a compris que l'homme et la femme d'aujourd'hui ont besoin de ce qu'il y a de fondamental dans la vie chrétienne. Le Cursillo fait découvrir à ses candidats que sans Dieu la vie n'a plus de sens! »

Mgr Jean-Marie Uriarte

évêque de San Sebastián (Espagne)

« Je crois à la miséricorde divine, mais Dieu nous tiendra responsables parce que nous n'avons pas fait ce que nous savions devoir faire. Nous prétendons prier pour les vocations, mais nous nous contentons de crier "Seigneur, Seigneur"! Ce ne sont pas les prêtres qui font l'Église, c'est l'Eucharistie. Si l'Eucharistie n'est plus célébrée, la vie divine ne parcourt plus le corps de l'Église, il se dessèche, il devient un sarment sec qui ne donne plus de fruit, il faut le couper. Depuis des dizaines d'années nous gérons la pénurie en fonction des prêtres disponibles. Et les prêtres sont épuisés, ils ont perdu toute joie profonde. Parmi les responsables dans l'Église, on ose murmurer qu'il restera bien suffisamment de clergé pour le petit reste de chrétiens qui subsistent. C'est une vision de gribouille! Le Christ a loué les dispendieux, les généreux, ceux qui ne font pas de petits comptes. Et nous, nous faisons des moyennes et de l'arithmétique avec les biens que Dieu nous a confiés. Pendant ce temps, le peuple a faim, faim du pain de Dieu, faim de la Parole de Dieu et l'ordre du Christ résonne sans cesse à mes oreilles : "Donnez-leur vous-mêmes à manger!" »

(Extrait du roman *Vatican 2035*)

Pour aller plus loin...

À votre bibliothèque

- Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.
- Nicolas Pigasse, *Lettre d'un jeune à son Église*, Desclée, 1992.
- Marc Girard, *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Mediaspaul, 1998.
- Normand Provencher, *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici*, Novalis, 2002.
- Timothy Radcliffe, *O.P. Pourquoi donc être chrétien?*, Cerf, 2005.
- Olivier Legendre, *Confession d'un cardinal*, Paris, J.-C. Lattès, 2007.
- Odon Vallet, *Dieu n'est pas mort... mais il est un peu malade*, Bayard, 2007.
- Gilles Routhier, *Penser l'avenir de l'Église*, Fides, 2008.
- Marco Veilleux, *Transmettre le flambeau*, Fides, 2008. Voir article de l'A. plus haut, p. 9.
- Jean-Yves Marchand, ocd, *Christianisme et identité québécoise*, Bellarmin, 2008.
- Pour toutes questions sur l'Église, voir *Le Nouveau Théo, l'Encyclopédie Catholique pour tous*, Mame, 2010.

Dans la revue *Prêtre et Pasteur*

- « Oser l'espérance », par Normand Provencher, novembre 2009, p. 578.
- « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux », par Gérard Laverdure, novembre 2009, p. 609.
- « Les prêtres aujourd'hui... et demain », par Mgr Bernard Blanchet, mai 2010, p. 295.

Sur le Web

- Pour les documents de l'Église
www.cursillos.ca/formation/documents.htm
- Le Catéchisme
www.cursillos.ca/formation/documents/catechisme-compendium.htm
- Sur l'Église-Fraternité
www.cursillos.ca/liens/l-eglise-fraternite.htm

Toi mon Église aux chaises vides

(Réf. : Anthologie No 2-2010, disque 6, chant 10)

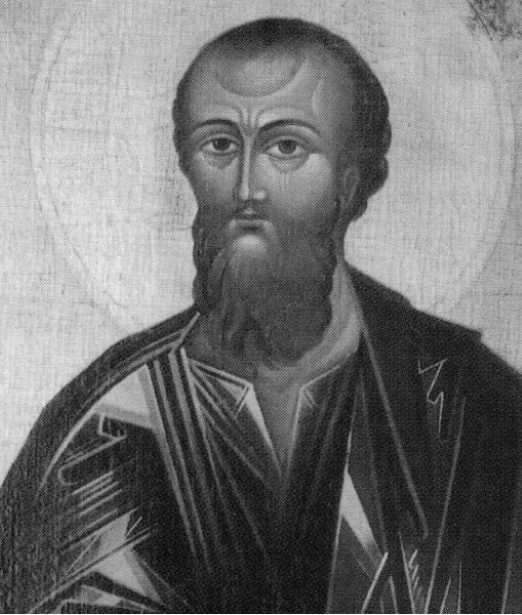
Paroles de Jean Debruyne / Musique de Gianadda

Ubi caritas et amor, Deus ibi est.

Refrain
Toi mon église aux chaises vides
Ton Dieu aurait-il disparu?
Ta religion a pris des rides,
Dieu est parti vivre à la rue...

1. Mon Dieu, j'ai trouvé ton visage
Caché dans les yeux d'un migrant,
Portant sur son dos le chômage,
Le pauvre est ton Saint Sacrement.
2. Mon Dieu, j'ai cherché ta présence
Partout mes prières ont couru,
Et tu te caches en long silence :
Es-tu parti vivre à la rue?
3. Mon Dieu, j'ai trouvé ton visage
Aux grands yeux creux des affamés.
Dans tous les exclus hors d'usage
Aux cris de tous les mal-aimés.
Ubi caritas et amor, Deus ibi est.
Refrain
4. Mon Dieu, j'ai trouvé ton visage
Chez tous les vaincus d'aujourd'hui,
Chez tous les vieillards avant l'âge,
Tous les galériens de la nuit.
5. Mon Dieu, j'ai cherché... (voir n° 2)
6. Mon Dieu, j'ai trouvé ton visage
Dans les regards des crucifiés,
Ceux des prisonniers dans leur cage,
C'est Toi, mon Dieu, qui m'est confié.
Refrain
Ubi caritas et amor, Deus ibi est.
Refrain

● Pour pouvoir écouter cette chanson, écrivez à pem@cursillos.ca et nous vous ferons parvenir le fichier mp3.



Comme saint Paul

Seigneur, comme saint Paul, notre Patron,
aide-nous à nous améliorer chaque jour
pour incarner ta Parole dans nos actions.
Aide-nous à faire les changements qui s'imposent pour Toi,
et à faire de notre vie un instrument visible de fermentation des milieux.
Aide-nous à Te servir de tout notre cœur et de toutes nos forces.
Que le Mouvement des Cursillos, poussé par ton Esprit,
soit un service pour ton Église.

Seigneur, comme saint Paul,
donne-nous l'audace de te défendre,
sachant bien que tu es notre Médiateur,
celui qui nous sauve et qui nous aime.
Donne-nous, Seigneur, la force de te proclamer partout,
mais surtout chez les personnes qui souffrent
parce qu'elles sont éloignées de toi.
Donne-nous un enthousiasme constant pour parler de Toi.
Ainsi, comme pour saint Paul, nos yeux s'ouvriront
et « nous saurons en qui nous avons mis notre confiance ».

Rends-nous, Seigneur, comme saint Paul,
assez vaillants pour ne jamais reculer;
que ta présence dans nos vies
soit source de zèle en fidélité à l'Évangile,
sachant que tu as compté sur nous, un jour,
et que tu rempliras nos vies de tes bénédictions.
Amen.

(Traduit de la revue du MC en Espagne,
Kerygma, no 144, p. 35).



Tu comptes sur moi Seigneur

Je sais, Seigneur,
que tu comptes sur moi :
pour manifester ta présence
pour témoigner de ton amour
pour faire connaître l'Évangile de ton Fils
pour propager le bien
pour instaurer la justice et la paix
pour aller vers ceux qui sont dans le besoin
pour encourager ceux qui ont baissé les bras
pour établir la fraternité
pour favoriser la réconciliation
pour quoi encore?
Seigneur, mets en moi l'Esprit
qui m'aidera à répondre à tes attentes,
et donne-moi la force d'aller jusqu'au bout!

(Extrait du livre *Prier en tout temps* du P. Jean-Yves Garneau, Médiaspaul, 2008, p. 108).



Un AS féminin à Chicoutimi

NDLR. Dans la revue Prêtre et Pasteur de mai 2010, Mgr Blanchet cite le décret sur le Ministère des Prêtres, no 9, et il ajoute : « Les Pères du Concile invitent les prêtres à faire assez confiance aux laïcs pour leur conférer des responsabilités réelles, leur laissant un espace de liberté et d'initiatives personnelles. » C'est ce qu'on a fait à Chicoutimi!

En janvier 2010, j'ai reçu un mandat pastoral de Mgr André Rivest, évêque du diocèse de Chicoutimi, qui disait : « Vous avez toujours le souci de présenter l'idéal évangélique à connaître et à vivre. Je vous nomme responsable de l'animation spirituelle du MC dans le diocèse. »

Oui, dès mon jeune âge, j'ai voulu marcher à Sa suite. Actuellement, c'est le Cursillo que je veux faire connaître. Je crois fermement que vivre ces 3-Jours de conversion peut aider beaucoup de personnes à donner sens à leur vie chrétienne. C'est leur dire : toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus.

Après quatre années de retraite tranquille dans mon coin de paradis, sur le bord du Lac Saint-Jean, je commençais à me trouver paresseuse. Dans mes prières, je me rendais disponible à Dieu et Lui disais : « Où est ma mission? J'ai le goût de faire quelque chose. » Je peux dire qu'il n'a pas tardé à me faire signe. J'ai reçu cet appel, j'ai consulté, j'ai fait du discernement et... j'ai dit oui. Toutes sortes d'émotions m'ont alors envahie : doute, peur, joie, crainte d'être mal accueillie comme femme, enfin : « Pourquoi moi? » J'y ai vu une marque de confiance de toute l'équipe des animateurs spirituels du MC; dans notre diocèse, nous sommes une équipe de 40 personnes (prêtres, diacres et leurs épouses, animateurs et animatrices spirituels) pour animer les Cursillos.

En 2010-2011, nous vivons cinq Cursillos. À chaque fin de semaine, il y aura trois animateurs spirituels, soit un prêtre, un diacre et un ou une laïque. Je dois combler ces fins de semaine. Mon premier défi a été de visiter toutes les communautés (20) de mon diocèse avec les autres



Photo : Daniel Rodrigue

membres du trio. Nous l'avons fait et nous en sommes très fiers et satisfaits. Dans toutes les communautés, nous avons reçu un accueil enthousiaste.

Mes priorités sont la poursuite du travail déjà fait : réunion de l'équipe des animateurs et animatrices spirituels au moins quatre fois par année, former des équipes de travail pour réviser les exposés (rollos) que nous avons à livrer lors des fins de semaine, planifier le ressourcement.

En plus, comme responsable diocésaine de l'animation spirituelle du MC, je participe aux rencontres mensuelles du Conseil diocésain d'animation et à des rencontres de certains groupes relevant du Mouvement. Je me dois d'être disponible, de vivre les valeurs évangéliques et de les promouvoir. Les communautés de base vivantes dans le Cursillo sont l'avenir de l'Église. Qu'en penses-tu, toi, lecteur de PEM? Il est important d'y réfléchir, comme le dit si bien Normand Provencher : « Dans les petites communautés, la parole de foi circule et on essaie de vivre la charité dans le concret de la vie. À la longue, ces communautés rendront visible l'Église de demain. »

Mon principal défi actuellement est de **faire connaître le Mouvement** et de **le faire aimer** : insister sur le parrainage de qualité qui fera des leaders chrétiens dans leur milieu respectif. J'y crois vraiment pour l'évangélisation, aujourd'hui. L'accueil, la fraternité, le dynamisme de nos communautés, là où se vit notre trépied, prière – étude – action, me remplissent d'espérance. Ma visite dans les communautés me le confirme. *De Colores!* ■

Nicole Guay, responsable de l'Animation spirituelle
nicoleguay47@live.ca

Bonne nouvelle de la Côte-Nord



Photo : Marie Picard

Le Cursillo no 2 du diocèse de Baie-Comeau a vu le jour! Un jour nouveau! Pas étonnant, puisque son thème était : En toi, en moi... un jour se lève!

A travaillé à sa gestation et à sa mise au monde une équipe maternelle et bellement paternelle : **reflet d'Église pour aujourd'hui**. Une équipe qui a osé relever le défi du changement, de l'actualisation et qui mérite toutes nos félicitations et nos remerciements. Cinq magnifiques candidats (trois femmes et deux hommes) ont aussi osé le pas de la différence. Ils se sont laissé guider par l'Esprit d'Amour et de collégialité. Ils ont même ouvert, dans leur cœur, un chemin de guérison où nous sommes tous conviés... un chemin où se vit le pardon.

La gratitude est le sentiment qui nous habite. Notre souhait : que vivement s'incarne le no 3! *De Colores! Ultreya!! Alléluia!!!* ■

Danielle Talbot et Marie Picard

au nom des cursillistes du diocèse de Baie-Comeau
marie2picard@globetrotter.net

Une rencontre qui donne du souffle

En juin, une année cursilliste se termine dans l'action de grâce au Seigneur et une autre s'amorce déjà à quelques jours d'intervalle. C'est ainsi que vivent les cursillistes du diocèse de Québec avec la **soirée des rollistes** qui met en piste tous ceux et celles qui ont à préparer un rollo ou un exposé pour l'année qui suit. C'est ce qu'ont vécu plus de **125 personnes**, le 11 juin dernier. Tous les intervenants sont convoqués pour une soirée : recteurs et rectrices, rollistes, guides recteurs/rectrices, guides rollistes, membres des équipes pastorales, membres du trio diocésain, tant pour les Cursillos réguliers que pour le Cursillo des jeunes, l'Oasis du couple, l'Aggiornamento pour personnes vivant seules et le Chemin d'Emmaüs. Tous repartent le vent dans les voiles, assurés que durant les vacances d'été, l'Esprit Saint les devancera dans la préparation de leurs réflexions et de leurs écrits. Ils sont convaincus qu'il sera avec eux au cœur de la prière toujours nécessaire pour trouver les meilleurs mots à dire et les attitudes les plus justes pour livrer ce que le Seigneur a permis à chaque personne de vivre dans la prière, l'étude et l'action de leur vie. *De Colores!* ■

Claudette Vallières, secrétaire diocésaine à Québec
claudette.vallieres@ecdq.org



Photo : Claudette Vallières



Où sont nos abonnés?

Répartition selon les diocèses

DIOCÈSES	Abonnés 2005	Communautés 2005	Abonnés 2008	Communautés 2008	Abonnés 2010	Communautés 2010
Alexandra/Cornwall	58	6	39	6	42	4
Baie-Comeau	-	-	-	-	1	3
Bathurst NB	47	8	52	8	12	8
Chicoutimi	150	20	140	24	190	20
Edmundston NB	18	1	15	1	22	4
Gaspé	-	-	14	1	10	5
Joliette	32	14	26	14	47	16
Moncton NB	6	5	0	5	4	7
Mont-Laurier	10	10	20	10	19	8
Montréal	99	19	89	19	81	18
Nicolet	172	25	165	25	129	21
Ontario-sud	66	6	38	6	22	6
Outaouais	139	27	134	27	109	27
Québec	279	33	327	33	346	30
Rimouski/La Pocatière	50	8	59	8	60	8
St-Hyacinthe	213	22	179	22	187	21
St-Jean-Longueuil	88	18	91	18	85	14
St-Jérôme	14	13	29	12	22	12
Sherbrooke	159	25	145	25	112	21
Timmins	42	8	30	8	0	1
Trois-Rivières	183	15	128	15	132	15
Valleyfield	87	16	42	10	52	10
TOTAL	1912	299	1762	297	1684	277

PEMmestre, s.v.p.!

Ce tableau illustre bien la baisse de nos communautés. Bien que sur une pente moins abrupte, les abonnements au PEM suivent le déclin. Le tableau est aussi révélateur du fait que les diocèses ayant un répondant officiel et dynamique – un « PEMmestre » – performent énormément plus que ceux qui n'en ont pas. L'idéal donc : que chaque diocèse se nomme un répondant officiel pour le PEM! Nous pourrions ainsi établir un lien direct entre la revue et chacune de nos communautés. Faut se parler! (Dans cette liste, les abonnés individuels sont exclus.)

Pour information, contactez Monique Bourgeois : 514-510-7104 ou monique@cursillos.ca



Le MC de par le monde

Nouvelles de Paris

En mars dernier, il y a eu un Cursillo en français, avec 9 candidats, et un autre, en mai, à la Pentecôte, en espagnol, avec 14 candidats. Tous les quinze jours, il y a une Ultreya en espagnol et une fois le mois, une en français. L'École de formation se tient aussi tous les quinze jours, en espagnol. Pour le moment il n'y a pas assez de cursillistes français pour commencer l'École. Si on ajoute également les Cursillos qui se donnent en vietnamien à Paris, on peut dire que l'avenir du Mouvement est pratiquement assuré dans la capitale de la France! ■

Maria Antonia Yanes
Madrid

L'Afrique compte sur nous...



• Il ne reste plus qu'une étape à franchir pour que l'on puisse procéder à l'implantation du MC dans le diocèse de Sokodé, au nord du Togo.

Grâce à l'engagement du Père Émile

Midahoe, animateur spirituel du diocèse d'Atakpamé et de son équipe, un noyau de fondation comptant onze nouveaux cursillistes a été formé dans la ville de Sotouboua, à quelques kilomètres de Sokodé.

- Un jeune Togolais établi en Guinée-Conakry (Afrique de l'Ouest) – qui a exprimé le désir d'implanter le Cursillo dans son pays d'adoption – vivra son cursillo à Atakpamé en août. Il sera accompagné dans sa démarche par le Comité du MCFC pour l'expansion internationale et une équipe de cursillistes togolais, dont le responsable-fondateur du MC dans le diocèse d'Atakpamé, Godfroy Anagonou.
- Inutile de te dire à toi qui lis ces lignes, que nous avons besoin de prières et de palancas pour le succès de cette avancée missionnaire en terre africaine. Le Christ compte sur toi. Que feras-tu? ■

Huguette Duclos, du CEI
hmduc@gmail.com

Témoignage du Venezuela



Après mon Cursillo, j'avais été engagé comme sacristain à la paroisse. Un jour que j'accueillais les gens à l'entrée de la messe, je vis arriver un groupe d'enfants, dont une fillette avec une casquette sur la tête. Doucement, je l'invitai à enlever sa caquette en entrant dans l'église. Choquée, la fillette s'en alla. J'avais oublié l'incident, lorsque beaucoup plus tard, alors que je travaillais comme réceptionniste à un poste de communications, je vis arriver une cliente qui me rappela cette histoire, en m'expliquant pourquoi la fillette devait porter une casquette : elle avait perdu tous ses cheveux à cause de la leucémie. Elle ajouta que, très fragile, l'enfant s'était imaginée que Dieu lui avait parlé à travers moi, en lui signifiant qu'Il ne voulait pas la voir à l'église; et en conséquence, elle avait décidé de ne plus jamais revenir.

Fortement ébranlé, je demandai à la dame de m'aider à localiser la fillette pour aller lui parler et m'excuser auprès d'elle. « Trop tard, me dit-elle, elle est décédée cette nuit. » Je devins blanc et faillis m'évanouir. Arrivé à la maison, j'entrai dans ma chambre et me mis en prière. J'étais inconsolable. J'ai pris du temps à comprendre que, tout comme une réussite apostolique ne doit pas m'enorgueillir, de même un échec apostolique ne doit pas m'abattre. C'est pour cela que nous sommes dans un Mouvement...

J'ai aussi appris qu'il y a des choses que je ne puis faire humainement (comme de me réconcilier avec cette fillette), mais que Dieu, Lui, peut faire pour moi. Ma conscience est en paix maintenant et je n'ai qu'un conseil à donner : si tu as à te réconcilier avec un frère ou une sœur, fais-le tout de suite... *De Colores!* ■

Nério Linares
Cabimas, Venezuela
(Traduit de la revue Trépode, no 425, p. 30)

« Dieu ne promet pas une traversée facile, mais Il nous assure une arrivée à bon port. »
Solution de la phrase cachée :

Témoignage d'un prêtre eudiste

Je travaille pour la station de radio « El minuto de Dios » (*L'instant de Dieu*), en Colombie. Un jour que je faisais mon programme, un guérilléro l'a écouté. Quinze minutes après l'émission, il tomba dans une embuscade de l'armée colombienne. Il y avait trente soldats colombiens et quarante guérilleros, qui se sont débattus, mais un seul est resté en vie. Il a mis des corps de soldats morts sur lui pour faire croire qu'il avait péri lui aussi. Il se disait à chaque instant : « Si je sors vivant, je chercherai ce prêtre qui parlait à la radio. » Quand on l'a porté dans l'ambulance, on croyait effectivement qu'il était mort, mais lui se répétait toujours : « Si j'en sors vivant, j'irai trouver ce prêtre-là. »

Un médecin a extrait la balle qui l'avait blessé, puis il a caché le rebelle, et l'a guéri. Devant l'insistance de son patient, il s'est mis à chercher qui pouvait être ce prêtre qui parlait à la radio. Ce prêtre, c'était moi! Un matin, la



secrétaire me dit : quelqu'un veut te voir. Je pensais que c'était une personne qui venait faire un don pour la station-radio! L'homme me dit à brûle pourpoint : « Je suis le seul qui ait survécu de ce combat entre l'armée et la guérilla », et... il sortit son arme. J'ai pensé immédiatement : Celui-ci vient me kidnapper pour obtenir une rançon! L'homme a poursuivi : « Je viens vous la remettre, car je ne veux plus tuer qui que ce soit. »

Un mois plus tard, il m'a écrit en me disant qu'il était devenu responsable d'un groupe de prière. Cet homme s'est converti à travers la puissance de la parole de Dieu annoncée à la radio. Nous n'avons rien d'autre à dire, à annoncer. Cette expérience de Jésus vivant est la seule que nous pouvons proclamer. ■

Père John Mario Montoya, prêtre eudiste
<http://www.radiominutodedios.com>

Photo : iStockphoto/pagadesign

Don Camillo, exemple de prière

Le prédicateur de la Maison pontificale a souligné que lorsque le contact entre le prêtre et le Christ s'interrompt, « c'est comme lorsqu'il y a une coupure de courant dans une maison : tout s'arrête, il fait noir! » Pour expliquer que le prêtre ne peut rien faire s'il n'est pas uni au Christ, le père Cantalamessa, ofm.cap., a utilisé une deuxième image. « On entend parfois dire : Comment peut-on s'arrêter à prier tranquillement quand tant de besoins réclament notre présence? Comment peut-on ne pas se mettre à courir quand la maison brûle? C'est vrai, mais imaginons ce qui arriverait à une équipe de pompiers qui accourrait toutes sirènes hurlantes pour répondre à un appel et, parvenue sur le lieu de l'incendie, réaliserait que leur camion-citerne est vide. C'est ce qui nous arrive, quand nous courons accomplir un ministère, vides de prière et d'Esprit Saint. »

Le père capucin a encouragé les prêtres à faire de Jésus l'âme de leur sacerdoce. Pour cela, il a expliqué qu'il faut être convaincu que le Christ est « vivant et présent, et qu'il est plus important de parler avec lui que de parler de lui ». Citant le célèbre personnage de Guareschi, Don Camillo, qui avait l'habitude de parler à voix haute avec Jésus sur la Croix, de tout ce qui se passait dans la paroisse, il a déclaré : « Si nous prenions l'habitude de le faire, de façon aussi spontanée, avec nos propres mots, combien de choses changeraient dans notre vie! Nous nous rendrions compte que nous ne parlons jamais dans le vide, mais à quelqu'un qui est présent, écoute et... répond, même s'il ne le fait pas à voix haute comme avec Don Camillo. » ■



Dessin : Patrick Royer

(Source : Zénit)



Vivre en Église



Photo : iStockphoto/PhillipsPhoto

La famille pour moi est l'un des premiers lieux où l'on apprend les valeurs humaines les plus profondes, comme la justice, la tolérance, le pardon, la générosité, la fidélité et la solidarité. C'est pour cela qu'on parle de la famille comme d'une petite Église. C'est un lieu où ensemble nous faisons l'apprentissage de vivre en Église.

Mes parents ont eu 5 enfants (2 garçons et 3 filles), je suis la dernière. Ils ont fait de leur mieux pour nous transmettre leur foi et nous donner l'exemple par leurs gestes, encore aujourd'hui d'ailleurs. Nous allions à l'église tous les dimanches et c'était pour moi un temps de rassemblement non seulement avec ma famille immédiate mais avec les gens de la communauté. Après la messe, je prenais des nouvelles des gens de mon village. Rendus à la maison, nous préparions un brunch où tous les membres de la famille faisaient leur part : un préparait la nourriture, un autre la table, un autre allait chercher les ingrédients nécessaires, les autres faisaient la vaisselle...

Lorsque j'ai déménagé à Ottawa, je m'ennuyais beaucoup de ma famille et de ces rassemblements. Au fil des années, j'ai commencé à réintégrer cette belle tradition dans ma propre petite famille. Après mon troisième bébé, mon conjoint et moi avons pris la décision que je resterais à la maison pour au moins cinq ans pour prendre soin de nos trois garçons afin de leur donner une bonne éducation. C'était pour moi un

privilege de rester à la maison avec eux, car de nos jours c'est plutôt rare de pouvoir rester à la maison, car les deux parents travaillent. J'aimais bien ce temps précieux avec eux mais des fois je trouvais cela difficile. À la fin de la journée, j'étais épuisée et le cri Maman! je l'avais entendu au moins 100 fois... J'avais besoin de faire autre chose, et avec des adultes. Donc, j'ai commencé à m'impliquer à l'église, et j'ai appris beaucoup dans les différents comités (le feuillet paroissial, marguillière, la liturgie des enfants, bénévole pour les cours de préparation de mariage, etc.). Je me suis aussi entourée de gens qui sont maintenant devenus pour moi une famille. Cela a rempli le vide que je ressentais, étant éloignée de ma propre famille. On ne va pas à la messe pour plaire aux autres, mais pour prendre un temps de réflexion, pour recharger nos batteries, pour entrer en contact avec Dieu. (On visite bien nos parents une fois par semaine pour leur dire bonjour et merci pour tout ce qu'ils font pour nous... on peut bien le faire avec Dieu.) Nos enfants viennent avec nous même si la plupart de leurs amies ne viennent pas. On prend ce temps pour être en famille et après la messe on célèbre notre vie de famille ensemble. Quel régal!

Pourquoi se rassembler avec les autres?

D'abord, parce que c'est un besoin naturel que nous avons tous, de vivre rassemblés. C'est un moyen d'apprendre à cheminer ensemble, de grandir dans notre



foi et de s'entraider dans nos moments de succès et d'échecs. **Vivre en Église, c'est vivre en communauté** et partager avec nos frères et sœurs nos joies et nos peines. C'est un endroit où tu peux trouver du support, de l'amour et te sentir accepté par les autres.

Ensuite, la prière est un excellent outil pour continuer ton cheminement vers Dieu. Pour moi le chapelet est une grande source de paix intérieure, c'est un temps pour méditer, dire merci pour toutes les belles choses de la vie. J'offre mes dizaines de chapelet pour ma famille, ma paroisse, les cursillistes, mes collègues de travail, etc. C'est un moyen qui m'aide à faire confiance à Dieu, à abandonner mes peines, mes joies et mes inquiétudes entre ses mains. On est différent et unique et on doit trouver ce qui fonctionne pour nous. Si je fais confiance à Dieu, Il va m'aider à travers toutes les situations possibles. Il ne veut pas que je reste misérable ou triste, il veut que j'agisse avec amour et que je chemine avec Lui afin de faire une différence dans ma vie de chaque jour et que je sois une lumière qui brille pour les autres.

Vivre en église, c'est se savoir responsable des autres. C'est vivre la communion entre humains sans distinction de culture, de religion ou de race. C'est vivre la fraternité expérimentée en famille, entre voisins, entre collègues de

Vivre en Église, c'est se savoir responsable des autres. C'est vivre la communion entre humains sans distinction de culture, de religion ou de race. C'est vivre la fraternité expérimentée en famille, entre voisins, entre collègues de travail.

travail. Au bureau, j'ai une collègue qui m'avait invitée à partager la Parole durant l'heure du dîner. Au départ, je me disais que je n'étais pas pour me faire laver le cerveau avec tous ces textes de la Bible, mais au fur et à mesure que j'y participais, j'ai vu que c'était bien et que cela

m'apportait beaucoup intérieurement. C'était un groupe de gens de différentes religions chrétiennes (Pentecôtiste, Évangéliste, Orthodoxe, Renouveau Charismatique). On ne poussait pas nos croyances sur les autres, on partageait tout simplement des textes de la Bible, on échangeait nos idées sur ce qui nous touchait dans ces textes et on priait les uns pour les autres.


Il y a tellement de beaux textes dans la Bible. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même... Aimez-vous les uns les autres... Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent...* Jésus voulait que tous les humains se rassemblent dans l'amour et découvrent la joie dans la solidarité avec les autres.

Faire l'expérience de ce que c'est vivre en Église, c'est s'ouvrir le cœur à tous les humains de la terre et découvrir une joie qui nous fait aimer la vie. Ensemble, nous pouvons faire une différence autour de nous. Ensemble, nous pouvons apprendre à s'entraider, s'aimer et s'épanouir dans la grande famille de Dieu. Toi, de quelle façon est-ce que tu vis en Église avec les autres dans ton quotidien?

Il faut toujours aller de l'avant! *De Colores!* ■

Julie Simon

Saint-Antoine-de-Padoue, Outaouais
Julie.Simon@NRCan-RNCan.gc.ca



Correction d'épreuves
Révision linguistique
Conception graphique

418 614-1630
ghislain.bedard@gmail.com
www.ghislainbedard.com



Phrase cachée

par Engagoel

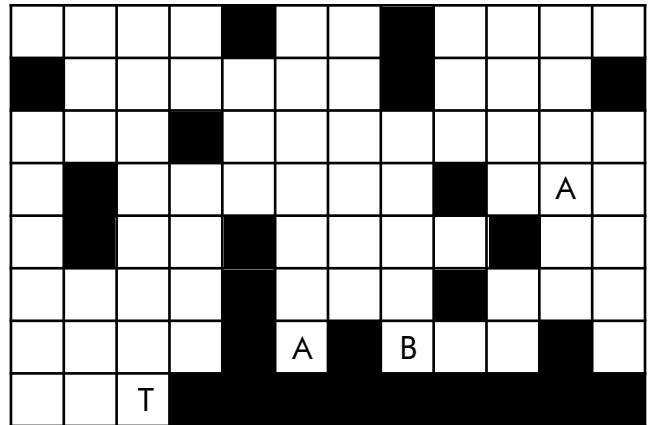
Ce nouveau jeu est composé de deux blocs.

Dans la partie supérieure, vous avez des lettres mélangées distribuées par colonne. Toutes les lettres de la première colonne doivent trouver leur place dans la même colonne en-dessous. Et toutes les lettres de la deuxième colonne doivent se placer dans la deuxième colonne du bas, ainsi de suite. Jusqu'à trouver la phrase cachée.

Un mot peut être coupé en deux s'il arrive en bout de ligne, et continué sur la ligne suivante.

Vous trouverez la réponse dans une autre page de la revue.

U	R	E	A	C	A	N	V	P	M	A	R
S	N	F	E	M	N	E	U	O	N	R	P
E	V	I	L	T	R	O	E	N	A	S	I
D	U	E	U		U	A	B	E	O	A	S
S	P	R	O		N	L	E	S	R	S	E
O	I	T	E		E	T			A	U	S
I		R			I						
					E						



Un chien catholique!

Herménégilde vit seul avec son vieux chien. Un jour le chien vient à décéder et Herménégilde se rend voir le curé et lui demande : « Monsieur le curé, mon vieux chien est mort et je voudrais que vous disiez une messe pour lui. » Le curé répond : « On ne peut pas faire des funérailles pour un animal dans l'église, mais il y a les Baptistes à l'autre bout de la paroisse. Peut-être qu'ils pourraient faire quelque chose pour cette créature. » Herménégilde lui dit : « Je vais y aller tout de suite, et pensez-vous que si je leur donne 5 000 \$ ce sera suffisant pour ce service? » Alors le curé s'exclame : « Doux Jésus, mon fils, pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout de suite que votre chien était catholique? »

Prière inutile

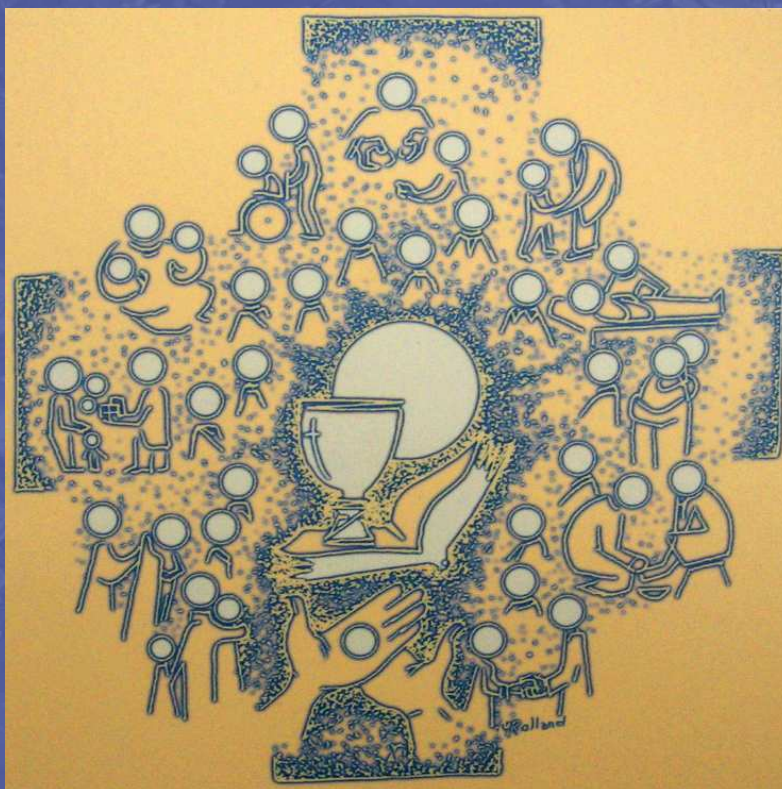
La maîtresse : « Mon petit Jules, est-ce que tu fais une prière avant le repas? – C'est pas nécessaire, mademoiselle, ma mère est une super cuisinière... »

BLAGUES • BLAGUES • BLAGUES



Des milliers d'ostensoirs

Ce dessin est une œuvre d'Yvon Rolland, c.s.v., qui le commente ainsi : « Au cœur de la communauté chrétienne, il y a l'Eucharistie, au centre – comme un puits – prenant appui sur la Parole... le Verbe s'est fait chair! Le repas est terminé, mais la messe, c'est-à-dire la mission, commence au dehors, comme des centaines de milliers d'ostensoirs pour porter à notre tour la rédemption au monde. »



« Ce sont des hommes ordinaires... et pourtant, aux quatre coins du monde, je les ai vus en tenue de service, s'offrant pour porter, à la suite de leur Seigneur et Maître, la souffrance de l'univers. Ce sont des hommes ordinaires, mes frères prêtres... et pourtant, que de fois je les ai vus devenir patène de chair entre les mains de Dieu.

De l'est à l'ouest, du nord au sud, j'ai vu l'Amour aimer à travers eux. J'ai vu la compassion et la miséricorde de Dieu passer à travers leurs gestes, leurs paroles et leurs bénédictions... J'ai vu la justice et la paix de Dieu s'avancer à travers eux... J'ai vu la joie de Dieu dans ces pasteurs qui s'épuisaient à rassembler leurs brebis... J'ai vu l'Amour se faire prière, adoration, présence agissante en leur vie... J'ai vu entre leurs mains, l'Amour se faire nourriture pour le salut du monde : Prenez et mangez, c'est mon Corps... »

Huguette Le Blanc, Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre